

Le guignon

Pour soulever un poids si lourd,  
Sisyph, il faudrait ton courage !  
Bien qu'on ait du cœur à l'ouvrage,  
L'art est long et le Temps est court.

Loin des sépultures célèbres,  
Vers un cimetière isolé,  
Mon cœur, comme un tambour voilé,  
Va battant des marches funèbres.

- Maint joyau dort enseveli  
Dans les ténèbres et l'oubli,  
Bien loin des pioches et des sondes ;

Mainte fleur épanche à regret  
Son parfum doux comme un secret  
Dans les solitudes profondes.

*(Les Fleurs du mal, XI)*

Pàch

Fir Felse lipfe noh em Sturz,  
Sisyph, kennsch eim di Müet verschaffe.  
Wenn mer scho hàrzhafte sin zum Schaffe,  
denn d'Kunscht isch lang un d'Zit isch kurz.

Wit vu beriehmte Sarkophage,  
in andri Kirchhef, ganz versteckt,  
geht wie n'e Trummel schwarz bedeckt  
mi Hàrz un schleht nur Toteklage.

Un wieviel Kleinod schlofe noch  
vergässe im e finschtre Loch  
Bis si e Pickel kenntigt finde!

Un manki Blüem verliert in d'Luft  
ungàrn e gheimnissiese Duft  
in tiefe Einsamkeite hinte.

## Quelques mots de commentaire

« Le guignon », c'est la malchance, c'est pas de veine, la poisse. En allemand, *Pech. Pech haben*. En alsacien de la région de Mulhouse et de Guebwiller, on prononcerait et écrirait *Pach*. Mais les Strasbourgeois prononceraient comme les Allemands en Allemagne et écriraient peut-être *Päch*. Le titre *Pach* est ici le fait du commentateur, l'auteur ne l'ayant pas indiqué.

Poème XI des *Fleurs du mal*, qui suit « L'ennemi » (X), qu'Emile Storck a également traduit et qu'il a publié. Ces deux poèmes, placés au début de la partie « Spleen et Idéal », disent l'angoisse et la peine de l'artiste. « Le Temps mange la vie » et « L'art est long et le Temps est court. » C'est un antique adage connu.

Ils sont caractéristiques de la sensibilité à vif de Baudelaire et de ses tourments de poète. Ils sont caractéristiques aussi de la sensibilité ou du tempérament général d'Emile Storck. Tonalité grise, sombre. La composante spleen l'emporte sur l'idéal. Renvoi au recueil *Lieder vun Sunne un Schätte*. Plus d'ombre que de soleil. Le poète est relégué à l'ombre et à la solitude « profonde ». Ingrate est la condition de poète dans le monde moderne. C'est ce que Storck a exprimé à plusieurs reprises sur son propre compte. Ouvrir ici « **Art et condition poétique** ».

Ses conseils à un jeune poète – An e junge Dichter – , qui ouvrent *Lieder vu Sunne un Schätte*, sont comme une reprise, un écho amplifié des strophes 1 et 3 du « Guignon ». Am Wag in d'Kunscht stehn d'Blüeme nit so nooch. / Lüeg, vor dir lige witti Fàlder broch / un ' git nur wenig Quàlle wu si tranke.

Le manuscrit, au crayon, à même la page du sonnet « Le guignon », montre que la poète a soigneusement barré d'un trait droit (tiré à la règle) le texte de sa traduction et celui de Baudelaire. Insatisfaction, repentir ? On y découvre pourtant des habiletés admirables.

Il est intéressant de savoir que ce poème de Baudelaire, ici traduit, transposé en alsacien, est lui-même une transposition et recomposition de deux poèmes anglais originaux : la première strophe de Thomas Gray, un extrait de *Elegy written in a Country Churchyard* ; la seconde, de Longfellow :

*Art is long, and time is fleeting / And our hearts, though strong and brave, / As muffled drums are beating / Funeral marches to the grave.*

Les amateurs trilingues pourront lire la version alsacienne, parallèle au texte original anglais, par-dessus la version française.

Quoi qu'il en soit, Emile Storck n'a pas retenu cette traduction dans ses *Baudelaire-Iwertragunge* qu'il a ajoutées à la fin de son volume *Maidle wiss im Felsetal* et *Vergib uns unsri Schuld* (1962). Ces adaptations, comme il les appelle, plutôt que traductions, sont au nombre de 11. Avec « Le guignon / Pach », il y en aurait eu 12, un nombre plus... rond !

Dans une étude sur Edgar Poe (Revue de Paris, 1852), Baudelaire a écrit : « Il y a des destinées fatales ; il existe dans la littérature de chaque pays des hommes qui portent le mot *guignon* écrit en caractères mystérieux dans les plis sinueux de leurs fronts. » Lisant ces lignes, Emile Storck aurait pu se sentir touché.